

UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole de communication (COMU)

Apostille du film documentaire « La clé sous la porte »

Réalisation du documentaire et histoire du commerce gillicien

Mémoire réalisé par
Florentin Franche

Promoteur
Gérard Derèze

Année académique 2016-2017
Master 120 en journalisme à finalité spécialisée

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Histoire et évolution du commerce à Gilly	2
Le développement industriel	3
L'apogée commerciale.....	5
Le déclin commercial	7
État des lieux du commerce à Gilly en 2017	11
Aperçu de l'état physique des rues commerçantes.....	11
Braderies de Printemps et d'Automne	13
Appuis politiques et conseil de participation	14
Analyse des causes du déclin commercial de Gilly	16
L'évolution de la société.....	17
Concurrence insoutenable et spécialisation du commerce	19
Migration et dégradation du contexte économique et social	21
Individualisme et démotivation des commerçants.....	23
Démarche documentaire et choix journalistiques.....	24
Choix du sujet et délimitation du cadre du documentaire	25
Écriture, démarches documentaires et choix des personnes	27
Repérages des acteurs du documentaire.....	27
Définition du format.....	28
Choix et description des personnes	29
Déroulement du tournage et choix des scènes.....	31
Montage.....	33
Découpage, agencement des scènes et images d'archives	33
Introduction, générique de fin et « accompagnements ».....	35
Note d'intention et réflexion	37

Tous les chemins mènent à Gilly	37
Objectif du documentaire	39
La clé sous la porte	40
Conclusion	40
Bibliographie	43

REMERCIEMENTS

C'est non sans émotion que s'achèvent cinq années d'études dans le supérieur. Les plus belles années de ma vie à n'en point douter. Toutes ces années, je n'aurais pu les apprécier à leur juste valeur sans tous mes amis qui m'ont toujours soutenu et encouragé à donner le meilleur de moi-même.

Je remercie ma copine qui m'a encouragé et accompagné tout au long de ce travail à Gilly, même si cela devait se faire aux dépens de notre relation.

Je remercie particulièrement l'EJL au sein de laquelle j'ai presque tout appris et de la plus intéressante des manières qui soit, à savoir la pratique du journalisme. Je remercie mes professeurs pour l'intérêt qu'ils ont su donner à leurs cours et à la passion qu'ils ont pu transmettre. Je remercie mon promoteur dont les connaissances et les conseils m'ont permis d'en arriver à Gilly. Je remercie ma classe avec qui j'ai passé deux années formidables, tant sur les bancs de l'école que dans les bars de Louvain-la-Neuve.

Je remercie mes parents qui n'ont pas eu la chance de faire ce que je réalise aujourd'hui mais qui ont placé tous leurs espoirs en moi et à qui je dédie ce mémoire.

URL du film :

<https://youtu.be/gcUrSCHyKPs>

INTRODUCTION

À travers les mots qui suivront et les images que j'ai récoltées, l'objectif de ce mémoire est avant tout de préserver le souvenir d'une institution dont l'avenir n'a jamais été aussi incertain. Les commerces de proximité, s'ils faisaient partie intégrante du quotidien de la société d'antan, ne sont aujourd'hui plus que les vestiges d'une forme de commerce qui s'est vue remplacée progressivement par du commerce de masse. Les causes de cette évolution sont inhérentes à l'évolution de notre société dont les critères de qualité ont été balayés par des critères de rapidité, de largeur de gamme et de quantité.

Les commerces de proximité se mêlaient autrefois aux maisons dans les villes et même dans les villages. L'arrivée des centres commerciaux, situés en bordure des villes pour la plupart, a provoqué un exode massif des chalandes vers ces centres, laissant derrière eux des commerces abandonnés. Les consommateurs ont modifié leur manière de consommer : d'achats multiples en divers commerces spécialisés, ils achètent aujourd'hui de manière groupée dans des commerces proposant une offre généralisée ; de commerces de proximité accessibles à pied, ils se déplacent aujourd'hui vers des commerces éloignés. Certes, les grandes surfaces commerciales et les centres commerciaux ont plus d'un avantage à leur ceinture : ils proposent une belle infrastructure, un accès aisé pour les voitures, les prix les plus bas ou encore un large choix de produits.

La plupart des commerces de proximité n'ont pas su faire face à l'évolution de ce mode de consommation, limités dans leur action par les coûts que leur impose un remaniement de leur commerce voire même impuissants face au rouleau compresseur que sont les grandes enseignes unies en d'imposants centres commerciaux. Mais il est erroné de croire que seuls des facteurs extérieurs sont à l'origine du déclin commercial. Tout commerçant qui se bat bec et ongles pour que sa boutique garde une certaine singularité vis-à-vis des nouveaux pôles commerciaux est encore en mesure de tenir mais il est certain qu'il devra dépenser plus de temps et d'énergie qu'il y a quelques décennies de cela.

Si j'ai sélectionné la ville de Gilly, c'est tout d'abord parce qu'elle fût considérée comme le pôle commercial numéro un dans l'entité de Charleroi. C'est à n'en point douter la ville dont les commerces ont le plus souffert de l'évolution de la société, de l'arrivée des grands centres commerciaux en périphéries des villes ainsi que de la dégradation du contexte économique et social suite à la fermeture des charbonnages, les moteurs principaux de l'économie et de l'industrie en région carolorégienne.

Ce ne sont pas seulement les commerces de Gilly qui se meurent aujourd'hui mais également ses Braderies de Printemps et d'Automne, des festivités pionnières en Belgique puisqu'il s'agit des premières jamais organisées sur notre territoire. Une institution dont la réputation dépassait les frontières gilliciennes, une braderie à laquelle « on aurait pu lancer une pièce de monnaie sans qu'elle puisse toucher le sol en retombant. » (Tonneel, 1999, p.37) Elle doit aujourd'hui renoncer à certaines de ses animations ancestrales, réduire sa taille d'année en année et laisser place à des vendeurs ambulants proposant des articles de qualité inférieure.

HISTOIRE ET EVOLUTION DU COMMERCE A GILLY

Dans cette partie, je vais vous raconter comment le commerce de la cité des Gayolles s'est construit autour des quatre grands axes principaux formant les Quatre-Bras et ce, grâce au développement industriel qui a suivi la découverte de la houille sous le sol de Charleroi. Je vous conterai comment est née l'une des associations de commerçants les plus actives de Charleroi et comment sont nées les braderies de Gilly, événements devenus incontournables par-delà les frontières de la ville.

Je vais donc me pencher sur l'histoire de Gilly et aller plus en profondeur que mon documentaire vidéo qui ne se concentre que sur les cinquante dernières années de la ville, années qui ont vu le commerce s'éteindre progressivement pour ne plus laisser place qu'à une ville commerçante blessée.

Le développement industriel

Pour pouvoir comprendre comment le commerce gillicien s'est effondré en l'espace d'un demi-siècle, il convient d'abord d'expliquer comment Gilly a été une ville commerçante florissante, rivalisant aisément avec la ville de Charleroi-même puisque les Quatre-Bras étaient considérés comme l'un des trois principaux pôles commerciaux de Charleroi voire même le plus important jusqu'en 1945.¹

Pour expliquer le succès commercial de Gilly, il faut remonter jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, le centre névralgique de la commune était alors situé au carrefour des Trois-Bras constitué par le chemin reliant Gilly à Lodelinsart (1763), la chaussée reliant Gilly à Châtelineau (1766) et la route reliant Gilly à Sombreffe (1787)². Ce n'est qu'en 1818 que la chaussée de Charleroi fut prolongée donnant ainsi le nom de « Quatre-Bras » au carrefour où ces quatre axes se rencontrent. Des relais étaient présent autour de l'intersection pour permettre aux voyageurs de se restaurer et de remplacer leurs chevaux.

Le trafic des charrues qui traversent Gilly est tel qu'une forme d'artisanat très spécifique s'y développe : les selleries pour la confection et l'entretien des harnachements pour les bêtes de somme, les forgerons et maréchaux-ferrants pour l'entretien des véhicules ainsi que le ferrage des animaux qui forment l'attelage.³

Conjointement au développement des voiries, ce sont les exploitations de charbon qui pullulent sur le territoire gillicien. Le rapide développement de l'industrie minière attire massivement la main-d'œuvre étrangère. Entre 1806 et 1866, la population quintuple, dépassant les 15 000 habitants.⁴ Le nombre

¹ Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, p.326

² Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.5-6

³ *Ibidem*, p.16

⁴ *Ibidem*, pp.10-13

de commerces ne cesse de croître autour des Quatre-Bras alors que le pavage des grands axes est entamé en 1840.

L'industrie gillicienne ne connaît son véritable essor qu'en 1830, alors que l'occupant hollandais quitte le territoire belge. L'indépendance de la Belgique fait naître un esprit d'initiative chez bon nombre de Gilliciens qui décident d'investir une partie de leurs avoirs dans le commerce et les affaires. Ainsi naissent d'importants ateliers et firmes de constructions mécaniques durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.⁵

Pendant ce temps, la population continue de croître et la nécessité de construire de nouveaux logements est encore plus forte avec, en corollaire, l'ouverture de magasins, de petits ateliers d'artisans ainsi que de cafés et de lieux de détente.⁶

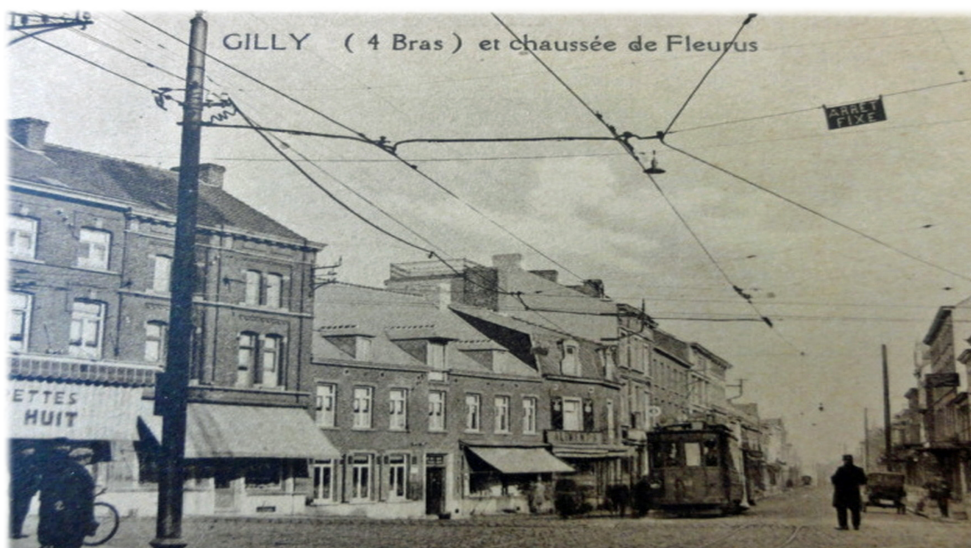


Photo : Carrefour des Quatre-Bras au début du XIX^{ème} siècle

Les quatre axes principaux commencent à être parcourus par de nouveaux transports : les tramways. D'abord tractés par des chevaux, puis propulsés grâce à la vapeur avant d'être convertis à l'électricité en 1905. Ceux-ci relient Gilly à Charleroi, Ransart, Châtelet et Lodelinsart. Les Quatre-Bras

⁵ Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.16-19

⁶ Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, p.60

deviennent alors un nœud incontournable, quelle que soit la destination que les voyageurs veulent atteindre.⁷

L'apogée commerciale

À la fin du XIX^{ème} siècle et jusqu'au début de la Première Guerre Mondiale en 1914, les commerces ne cessent de se multiplier et l'offre de varier. On retrouve des marchands de chaussures, des cordonniers, des saboteries, des quincailleries, des poêliers, des marchands de meubles, des drogueries, des marchands de tissus, de denrées diverses, etc. Les visiteurs disent de Gilly « qu'on y trouve tout et à bon compte !⁸ » La multiplicité des commerces jointe à une grande facilité d'accès ne font qu'attirer plus de clientèle venant d'au-delà des murs de Gilly, ce qui pousse les commerçants à investir davantage.

Suite à l'occupation allemande, l'activité commerciale continue de croître, les festivités et les manifestations sportives attirent de nombreux badauds dans les murs de la ville. Franz Libotte, un maître-tailleur exploitant le magasin « À l'Alliance » accélère les choses en 1928. Ce dernier rapporte dans ses bagages un concept du nord de la France qui rencontre un franc succès : les braderies. La Corporation des Commerçants se veut très indépendante et jamais une association commerçante n'avait encore vu le jour à Gilly jusque-là. Pourtant, le profit que peut apporter une braderie à Gilly achève de convaincre une grande majorité des commerçants et l'Association des Commerçants et Artisans de Gilly voit le jour sous la présidence de Franz Libotte.⁹

La première braderie de Gilly se tient du 22 au 24 septembre 1928, c'est également la première braderie de Belgique. Des orchestres, des attractions et un journal sont mis en place par l'Association des Commerçants, plusieurs

⁷ Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, p.12

⁸ *Ibidem*, p.19

⁹ *Ibidem*, pp.26-27

membres organisent également des activités devant leur échoppe : un ténor, un jazz-band, un prestidigitateur ou encore des clowns prennent part à la fête. La braderie est un véritable triomphe.¹⁰



Photo : inauguration de la braderie de 1928 « À la botte d'or », boutique spécialisée dans les chaussures

Suite à cela, l'organisation de l'Association des Commerçants se précise, les braderies se succèdent avec un succès grandissant et de plus en plus d'animations jusqu'à l'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale. La braderie de 1939 se tient malgré tout, dans un climat morose. La machine commerciale se remet en marche après la signature de l'Armistice grâce à une Association plus déterminée que jamais à être le premier centre commercial de la région.

La braderie reprend en 1947, organisée par un comité fraîchement élu. La campagne publicitaire s'étend à travers toute la Wallonie à l'aide de caravanes, d'affiches dans les gares et de publicités dans la presse. La braderie s'étend alors sur 2,4 kilomètres et il est dit « que l'on aurait pu lancer une pièce de monnaie sans qu'elle puisse toucher le sol en retombant.¹¹ »

¹⁰ Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.27-30

¹¹ *Ibidem*, p.37

À l'issue de cette braderie dont le succès avait dépassé tous les records d'affluence, un règlement fut instauré avec l'aide de l'administration communale, de la police et de la direction des Tramways verts et vicinaux afin d'interdire d'une part les vendeurs ambulants et, d'autre part, d'empêcher la circulation des tramways au sein de la braderie.

En 1952, le président fraîchement élu de l'Association des Commerçants, Raymond Lixon, et son secrétaire Julien Tonneel donnent un coup de pédale supplémentaire au commerce : une Fête de Printemps étalée sur trois jours est mise en place durant le mois de mai. Les commerçants peuvent ainsi ressortir leurs échoppes à deux reprises pendant l'année.¹²

À cette époque les grandes enseignes s'installent à Gilly, attirées par le terreau commercial extrêmement prospère. Louis Delhaize et Mestdagh s'installent notamment. Les activités sont plus nombreuses que jamais, Gilly compte alors pas moins de six cinémas pour plus d'un demi-millier de commerces.¹³

L'Association est dissoute par le comité-même en 1955 alors qu'une réunion vire à la bagarre générale, causée par une minorité de commerçants mécontents de se voir demander une implication financière plus importante. L'Union des Commerçants de Gilly est formée peu après, instaurant alors la « Grande Semaine de Gilly » du 16 au 21 juillet de la même année.

Les années qui suivent, les Braderies de Printemps et d'Automne sont organisées avec un succès toujours égal.

Le déclin commercial

L'annonce de l'arrivée prochaine des Galeries Anspach jette un vent de froid sur les commerçants gilliciens. Nombreux d'entre eux craignent l'arrivée d'un tel mastodonte, en particulier leurs concurrents directs qui ne

¹² Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.41-42

¹³ Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, p.153

peuvent proposer une gamme de produits aussi vaste que les Galeries. Ils se mobilisent donc pour empêcher leur construction tandis que Léopold Tibbaut, le bourgmestre de Charleroi, et ses échevins sont en faveur de l'arrivée d'un magasin capable d'attirer une nouvelle clientèle et offrant, de plus, un vaste parking. Finalement, les Galeries Anspach s'installent en 1963 sur le site des anciennes Scieries Piérard dans un imposant bâtiment à deux étages. Quelques mois plus tard, force est d'admettre que le chiffre d'affaires des commerçants n'a pas chuté.

Néanmoins, une porte vient de s'ouvrir pour les multinationales et les grandes surfaces à rayons multiples, qu'il s'agisse d'habillement, d'alimentation, de bricolage, de loisirs, etc. Ces nouveaux types de commerces ne se préoccupent pas des affaires de l'Union des Commerçants puisque le personnel et les gérants sont sans cesse renouvelés et enclins à suivre les directives de leur maison-mère. Pourtant, ils bénéficient des bienfaits des festivités locales.¹⁴

Un nouveau vent de contestation souffle chez les commerçants en 1974 alors qu'une demande de permis de bâtir pour un hypermarché sur le site des anciennes Forges et Fonderies du Gazomètre (qui viennent d'être démantelées) est introduite. Le mouvement de protestation prend une telle ampleur que le projet est avorté.¹⁵

Durant la même année, l'enseigne Cora implante l'un de ses premiers hypermarchés à Châtelineau. L'Union des Commerçants et l'hypermarché travaillent main dans la main dans un premier temps en organisant des festivités conjointes bénéfiques pour les deux entités. Cette complicité fera pourtant place à un séparatisme de la part de la multinationale, Union des Commerçants et Cora ne travailleront dès lors plus jamais ensemble.

D'autre part, les dernières exploitations minières encore en activité ferment les unes après les autres entre la fin des années 50 et le début des

¹⁴ Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, p.327

¹⁵ Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.53-54

années 70. La disparition de l'industrie et des PME fait entrer Gilly dans une période de crise profonde.

Les façades commerçantes commencent à se clairsemer sur les quatre chaussées principales de Gilly. Les cellules vides se multiplient alors qu'on ne pouvait pas faire un mètre sans croiser de commerce. Parallèlement, les cinémas « le Casino », « Le Louvre », « Le Stuart », « Le Marly », « Le Foyer » et « Le Louvre » ferment tour à tour alors que les Gilliciens laissent de plus en plus place à la télévision au sein de leurs foyers.¹⁶

En 1983, Gilly perd l'un de ses atouts commerciaux majeurs alors que les Galeries Anspach ferment, à peine 20 ans après leur ouverture, laissant plus de 900 travailleurs à la rue.

Après l'hypermarché Cora, c'est au tour des centres commerciaux City Nord et Ville2 de s'implanter respectivement en 1988 et en 1990. La part du gâteau commercial est de plus en plus petite pour Gilly. La cité des Gayolles comptait plus de 350 commerces avant l'arrivée de Ville2. 5 ans plus tard, ce sont plus de 50 commerçants qui ont mis la clé sous la porte tandis que le centre commercial augmente son chiffre d'affaires de 50%.¹⁷

Les commerçants craignent également de voir une clientèle de transit se détourner des Quatre-Bras lorsque la route de la Basse-Sambre reliant directement Charleroi à Namur est inaugurée en 1991, passant à seulement quelques dizaines de mètres des Quatre-Bras et réduisant ainsi le trafic.

Malgré la récession, l'Union des Commerçants compte depuis 1990 un président très actif qui ne laisse pas tomber sa ville et se refuse à croire à la mort commerciale de cette dernière. Luc Defosse redouble d'efforts pour que Gilly conserve son statut de pôle commercial principal dans l'entité de Charleroi. Les festivités sont multipliées mais Luc Defosse décide d'investir là où la majorité des commerçants sont réticents : dans la publicité. Spots

¹⁶ Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, pp.153, 241-244

¹⁷ D'Hoey, Laurence. (1994). "Gilly : union sacrée contre Ville2", in *Le Rappel*, 24-25 septembre, p.2

publicitaires à la radio, reportages télévisés, panneaux publicitaires, flyers, tout est mis en œuvre afin de faire connaître et reconnaître les commerces gilliciens.¹⁸ Un nouveau logo est créé, accompagné de son slogan « Gilly votre centre commercial », un guide d'achat reprenant tous les commerces, des brochures et même des montres sont distribuées partout pour promouvoir la ville.

En dépit de tous les efforts réalisés par le président de l'Union des Commerçants, les commerçants continuent à fermer boutique. Les Braderies de Printemps et d'Automne emportent toujours un franc succès mais c'est sans compter sur la présence de plus en plus importante de vendeurs ambulants qui refont leur apparition alors interdits depuis 1947.

En 2007, c'est au tour de GB de fermer ses portes. Gilly perd une importante locomotive commerciale pour le commerce de proximité. L'enseigne présente depuis 1964 laisse derrière elle une clientèle locale dépitée et stupéfaite de la nouvelle.¹⁹

Désireux de laisser place à un comité plus jeune, plus dynamique et partant à la retraite, Luc Defosse quitte l'Union des Commerçants en 2012, elle est alors reprise par Luc Henin, déjà membre du comité mais dont la motivation n'égale guère celle de son prédécesseur. Le comité ne tiendra que cinq ans avant d'être complètement dissout. C'est alors José Mandiaux qui reprend les rênes de l'Union des Commerçants. C'est la première fois qu'un président de l'Union n'a jamais été lui-même commerçant. À l'heure où j'écris ces mots, seuls quatre membres du comité qui en compte sept sont commerçants. Si l'actuel président n'a ni l'étoffe ni les mêmes compétences que certains de ces prédécesseurs, il n'en n'est pas moins motivé et préoccupé par le sort de sa ville.

¹⁸ Plennevaux, C. (1995). "70 ans et toujours... 20 ans", in La Nouvelle Gazette, n°194, pp.11-12

¹⁹ Portier, Thierry. (2007). "Ici, nos clientes nous donnent des bisous", in La Nouvelle Gazette, 22 juin, p.5

ÉTAT DES LIEUX DU COMMERCE À GILLY EN 2017

Dans cette partie, je vais, dans un premier temps, dresser l'état des lieux du commerce à Gilly à l'heure où j'écris ces mots. Un chapitre sera également consacré à faire le point sur les braderies en 2017 par rapport aux braderies précédentes. Pour bien comprendre quelle est la situation à Gilly, il faut aller au-delà du simple constat sur le commerce et déceler quels sont les facteurs qui touchent de près ou de loin le commerce.

Ainsi, je vais non seulement décrire l'aspect commercial de la ville mais aussi certains aspects plus politiques tel que le Conseil de Participation, une entité de représentants issus du peuple qui ont pour tâche de détecter les besoins de leur zone d'influence et dont l'action n'est pas anodine. Je vais également évoquer la conjoncture économique et sociale qui englobe la ville de Gilly.

Aperçu de l'état physique des rues commerçantes

Si on ne pouvait pas passer une seule façade sans qu'il s'agisse d'un commerce sur les quatre chaussées principales qui composent le carrefour des Quatre-Bras cinquante ans plus tôt, il est aujourd'hui difficile à croire que ce fut le cas.

L'exemple le plus probant de la décrépitude des principales rues commerçantes est la chaussée de Fleurus. Si chacune des façades abritait autrefois un commerce de chaque côté de la rue sur plus d'un demi-kilomètre, il n'en n'est plus rien aujourd'hui. On ne dénombre plus que quelques

commerces, la seule enseigne qui a traversé le temps est « Prestige », un commerce spécialisé dans la vente de robes de mariées.



Photo : Carrefour des Quatre-Bras (1958)

Les trois autres chaussées ne sont pas épargnées non plus, on retrouve parfois un enchaînement de plusieurs façades affublées d'un panneau « à vendre » ou « à louer », certaines façades sont même condamnées, d'anciens commerces à l'abandon sont si décrépis qu'un mur a été érigé afin de les masquer.

Au-delà du simple aspect physique des rues, c'est une forme d'insécurité qui règne dans la commune. Nombreux sont les commerçants qui ont été contraints d'installer une porte blindée à l'entrée de leur magasin, n'ouvrant parfois qu'aux clients qui appuient sur la sonnette, l'expression « à la tête du client » prend alors tout son sens. Hormis l'horeca et quelques résistants, il n'est plus un seul commerce qui ouvre ses portes après 18 heures, heure où le non-droit se substitue à la Justice.

Les commerçants se sentent menacés, ils éprouvent un sentiment d'abandon de la part des autorités communales et ne peuvent exercer pleinement leur profession de cette manière.²⁰ Si la possibilité d'ouvrir plus tard était un atout face aux grandes enseignes qui sont contraintes à des horaires stricts, il n'est plus aujourd'hui question d'ouvrir alors que leur vie

²⁰ Albin, Didier. (2013). *“Les commerçants de Gilly sont inquiets”*, in L'Avenir, 29 mai, p.38

est en jeu. La Police de Charleroi enregistre pas moins de 43 vols avec violence pour le premier semestre 2017.

Pour bien comprendre les conséquences de tels événements, il suffit de constater comment la bijouterie Rassart, une maison fondée en 1943 qui employait 22 personnes, a été contrainte de fermer ses portes. En 2012, la bijouterie subissait un casse d'une ampleur sans précédent. Ironie du sort, l'établissement avait investi 1,2 millions d'euros dans son agrandissement ainsi que dans la sécurité deux ans plus tôt.²¹ Si la valeur de l'or et des pierres précieuses dérobés n'a jamais été révélée, il est certain que ce braquage a pesé lourd dans les comptes puisque la bijouterie Rassart est déclarée en faillite en 2013, un an après le casse et septante ans après son ouverture.²²

Braderies de Printemps et d'Automne

À l'attrait des commerces s'ajoutaient celui des nombreuses festivités plus ponctuelles comme les kermesses ou les manifestations sportives organisées régulièrement dans la commune.

La Braderie d'Automne célèbre sa 89^{ème} édition cette année. Le visage de l'événement renommé qui attirait des dizaines de milliers de visiteurs de partout en Wallonie est totalement différent aujourd'hui. Les échoppes des commerçants qui s'étaient autrefois sur près de deux kilomètres et demi ne s'étendent aujourd'hui plus qu'entre le gazomètre et la place du village dans son plus grand axe, en plus de la chaussée de Lodelinsart, soit un total d'un kilomètre et demi. Ce qui faisait le succès des braderies, ce sont deux éléments autrefois indissociables de ces festivités et devenus aujourd'hui secondaires, pour de simples raisons économiques : la qualité des animations et un vaste choix de produits de qualité.

²¹ Demoulin, F. (2012). "*Casse faramineux à la bijouterie Rassart*", in La Dernière Heure, 8 mai, p.16

²² Wattier, Benoît. (2013). "*Rassart de Gilly déclarée en faillite*", in L'Avenir, 18 mai, p.40

La renommée des braderies s'est construite autour des animations proposées par le comité organisateur des braderies. Autrefois, chaque commerçant proposait même des animations propres à son échoppe. Depuis, le règlement des braderies a été instauré et n'autorise plus ce genre d'animations individuelles. Entre danse, magie, musique et folklore, il y en avait pour tous les goûts et tous les âges. Aujourd'hui, les groupes folkloriques s'amenuisent, faute de moyens. Les animations ont laissé place à des forains qui paient leur emplacement, transformant peu à peu une réelle fête à ciel ouvert en simple kermesse de village.

D'autre part, la qualité des échoppes est en sérieuse diminution. D'abord interdits par le règlement des braderies, les vendeurs ambulants sont à présent plus nombreux et représentent une plus forte rentrée d'argent, nécessaire à la tenue des braderies. La Braderie d'Automne compte 94 ambulants pour 66 commerçants. En outre, la qualité des produits proposés par ces échoppes est très inférieure à ce que proposaient les commerçants par le passé. Ceux-ci vendaient des articles de qualité, parfois même qualifiés de luxe. Les commerçants qui ont fait le choix de ne pas participer aux braderies se sentent donc lésés : ils ne prennent pas part aux festivités mais ils ne profiteront pas non plus de la braderie puisque des échoppes sont installées devant leur vitrine.

Le seul secteur qui tire encore son épingle du jeu aujourd'hui est l'horeca. Les braderies ayant toujours attiré plus que de simples visiteurs désireux d'acheter des produits mais aussi des curieux venus profiter d'une journée d'animations à l'extérieur, restaurants et cafés profitent de la présence des milliers de visiteurs qui se déplacent chaque année.

Appuis politiques et conseil de participation

Du côté politique, les efforts pour le commerce sont clairement concentrés sur le centre-ville. « Le centre-ville est la vitrine de Charleroi, et c'est la vitrine qu'il faut embellir. » affirme Philippe Van Cauwenberghe, Échevin du

Commerce de Charleroi. Toutefois, les commerçants de Gilly peuvent compter sur un soutien dans le cadre des festivités de fin d'année et des braderies.

Chaque année, les comités organisateurs des braderies de l'entité de Charleroi perçoivent des subsides selon l'importance de la ville et des festivités organisées. C'est pourquoi, sur les 50 000 euros répartis par la ville, Gilly bénéficie de 10 000 euros de rentrées nettes pour l'organisation des braderies de Printemps et d'Automne. Cette somme est deux fois plus importante qu'auparavant puisqu'avant 2007, seuls 25 000 euros étaient répartis entre les communes.²³

Plus récemment, c'est un budget étalé sur quatre ans pour les illuminations de fin d'année et les sapins de Noël qui a été débloqué par le collège communal. Au total, près d'un million d'euros sont prévus pour quelques places de l'entité de Charleroi dont Gilly alors que seul l'intra-ring était alors concerné entre 2013 et 2016.²⁴

En 2013, un dispositif inédit en Belgique voit le jour à Charleroi : les conseils de participation (CP). Il en existe un pour chacun des cinq districts de Charleroi, à savoir Centre, Nord, Sud, Ouest et Est. Chaque conseil est composé par plusieurs représentants issus de six catégories de citoyens suivantes : les habitants, les comités de quartier, les commerçants et professions libérales, les écoles, les centres culturels et la vie associative. Réunis ponctuellement, les représentants ont pour mission d'établir quels sont les besoins de leur zone d'influence, de donner un avis sur les projets portés par la Ville et, enfin, de constituer des dossiers visant à l'élaboration de nouveaux projets.²⁵

²³ Gilles. Sébastien. (2008). *“Les subsides répartis aux comités de braderies”*, in L'Avenir, 10 juillet, p.24

²⁴ Albin, Didier. (2017) *“Un million d'euros pour les illuminations”*, in L'Avenir, 6 avril, p.7

²⁵ Ville de Charleroi. (2013). *Les conseils de participation de la Ville de Charleroi*. En ligne. <http://www.charleroi.be/conseils-participation>

Le conseil de participation du district Est, soit celui de Gilly et Montignies-sur-Sambre s'appelait auparavant « Gilly-Quatre-Bras » et ne concernait alors que la commune de Gilly. Celui-ci a déjà permis d'obtenir plusieurs avancées notables telles que la remise en état du parc Sénécharles pour la rentrée scolaire 2017.²⁶ Il s'agit d'une ancienne plaine de jeux désaffectée et entourée de bâtiments contenant de l'amiante. Le conseil de participation a également proposé la mise en place d'un kiss and ride devant l'Athénée Royal de Gilly pour désencombrer la circulation à la sortie des écoles de Gilly. Le conseil a également été consulté tout au long du projet European qui vise à réaménager de la Place Destrée sur base de plans réalisés par de jeunes architectes européens. Cette place est le cœur culturel de la ville puisqu'elle accueille les écoles, un complexe sportif, le centre culturel, les bibliothèques, la maison communale ainsi que l'ancienne piscine de Gilly.²⁷ Le CP a reçu la mission d'adapter le projet architectural qui sera retenu à la réalité du terrain.

C'est ce même conseil qui a permis à Gilly de conserver son Union des Commerçants puisque le comité actuel en est issu. José Mandiaux faisant partie du conseil de participation est alors invité à l'Assemblée Générale de l'UCAG durant laquelle la démission du comité est annoncée. Il met alors sur pied un nouveau comité avec d'autres membres du conseil de participation.

ANALYSE DES CAUSES DU DÉCLIN COMMERCIAL DE GILLY

Les causes du déclin commercial de Gilly ne sont pas toutes propres à la ville de Gilly. Bien au contraire, l'analogie est possible avec d'autres communes situées en périphérie d'une ville plus importante, on pense

²⁶ Gilles, Sébastien. (2017). *“La participation porte conseil”*, in L'Avenir, 17 janvier, p.13

²⁷ *“Des architectes soignent le centre”* (2017), in La Nouvelle Gazette, 20 juillet, p.9

notamment au Borinage. L'analogie est également possible avec tout centre commercial dit « traditionnel », soit un centre-ville dont le commerce est ou était essentiellement basé sur des commerces de proximité spécialisés. Ce sont eux qui, de manière générale, ont le plus souffert de l'évolution de la société.

Le cas de Gilly a de particulier qu'il s'agit d'une ville qui a connu une ascension fulgurante, a rayonné en tant que pôle commerçant incontournable en Wallonie, et dont le commerce est aujourd'hui à l'agonie.

Il est difficile d'établir précisément quel a été le facteur principal du déclin commercial, plusieurs facteurs ayant joué parallèlement et étant corrélés les uns avec les autres. Il est difficile voire impossible pour un commerçant d'imputer la faute à son propre chef mais il serait faux d'affirmer que seuls des facteurs externes sont à l'origine du déclin.

Quoi qu'il en soit, j'ai pu établir avec certitude que les facteurs suivants ont contribué à une baisse de régime dans le dynamisme commercial qui caractérisait Gilly à travers la presse locale, des documents historiques et les récits d'hommes et de femmes qui ont vu évoluer le commerce à Gilly des deux côtés des vitrines.

L'évolution de la société

Comme je le disais dans l'introduction, les consommateurs d'aujourd'hui ne sont plus comme les consommateurs d'hier. Les critères qu'ils recherchent lors de l'achat d'un produit ne sont plus les mêmes. La qualité et la proximité avec le commerçant sont relégués au second plan, au profit de la rapidité, de la quantité, du bon marché et d'un choix de produits plus large. Cela est dû à la motorisation des consommateurs qui quittent donc les centres commerciaux traditionnels piétons pour se diriger vers des centres commerciaux à l'extérieur des villes.²⁸

²⁸ Bourdin, Sébastien. (2016). *Le petit commerce est mort, vive le commerce de proximité !* doi:10.13140/RG.2.1.5018.0887

« Si on ne faisait plus que de la réparation de chaussures, on pourrait mettre la clé sous la porte. Plus personne ne vient réparer ses chaussures : on est à l'ère du jetable » explique le gérant de la cordonnerie des Quatre-Bras. La réparation et le service après-vente ne font aujourd'hui plus partie de notre mode de consommation.

Il est un autre constat dans l'évolution de notre société qui impacte directement les commerces et plus particulièrement la braderie dans le cas de Gilly : les loisirs ont changé. La généralisation du petit écran dans les foyers au détriment des grands écrans incite à rester chez soi pour se divertir. Le dernier cinéma sur le territoire de Gilly fermait ses portes en 1968, à peine un an après la diffusion des premiers programmes télévisés en couleurs. Le nombre de salles de cinéma a été divisé par trois en l'espace de cinquante ans.²⁹ Les commerçants jouissaient du trafic créé par les cinémas ou toute autre activité extérieure puisqu'elles incitaient les gens à sortir de chez eux. Selon Jacques Van Gompel, « auparavant, aller dans un commerce était une possibilité de sortie. Les gens n'avaient pas les mêmes moyens de locomotion, les gens restaient à Gilly et achetaient dans les commerces locaux. »

Le succès de la braderie de Gilly s'expliquait non seulement par la largeur de l'offre des commerçants qui permettait aux visiteurs d'acheter pratiquement tout, mais aussi par la diversité des activités proposées. Tous ne venaient pas aux braderies pour acheter, les curieux venaient également pour se divertir entre les spectacles de danse, les groupes folkloriques, les fanfares, les magiciens et autres acrobates.³⁰

Si les Braderies de Printemps et d'Automne emportent encore un certain succès à l'heure actuelle, c'est notamment grâce aux activités qui sont encore proposées. Cependant, celles-ci se font de plus en plus rares, tout simplement

²⁹ Statbel. (2013). *Exploitation des salles de cinéma (1960-2010)*. En ligne http://statbel.fgov.be/fr/binaries/Cin%C3%A9mas%20-%202010%20-%201%20-%20%C3%89volution_tcm326-218118.pdf

³⁰ Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.29-30

à cause des coûts importants qu'elles engendrent et des rentrées d'argent de plus en plus faibles pour l'Union des Commerçants. Pour les éditions de 2017, les braderies ont été amputées du groupe folklorique « les Amazones de Gilly ». Ces femmes animaient les braderies depuis plus de quarante années consécutives.



Photo : les Amazones de Gilly en 1970

Concurrence insoutenable et spécialisation du commerce

Il s'agit sans doute ici du facteur qui aura eu le plus d'impact dans le déclin commercial de Gilly. L'arrivée des grands centres commerciaux marque un tournant dans l'histoire du commerce : de centres-villes traditionnels commerciaux avec des magasins spécialisés qui se mêlent aux habitations, les commerces se regroupent désormais dans des complexes spécialement conçus pour les magasins. Ceux-ci viennent directement concurrencer les commerces de la région dès leur implantation, proposant une multitude d'avantages qui vont de pair avec l'évolution de notre société. L'accès à ces centres est facilité, souvent situés le long de grands axes, de nombreuses places de parking sont disponibles pour la clientèle et les magasins ont une

offre bien plus large que les petits commerces gilliciens. En outre, il n'y a que peu de place pour les simples commerces, les grandes enseignes étant privilégiées dans ce type de centres commerciaux.

C'est en 1974 que Gilly verra un premier concurrent se dresser face à elle, l'hypermarché Cora à Châtelineau ouvre ses portes à moins de deux kilomètres des Quatre-Bras. Si l'Union des Commerçants et Cora travaillent main dans la main dans un premier temps à l'organisation d'événements conjoints, la coopération ne dure guère et les commerces d'alimentation ressentent bien vite les effets néfastes de l'hypermarché.

Gilly est pourtant encore loin d'imaginer les géants qui vont encore se dresser autour d'elle. City Nord ouvre ses portes à Gosselies en 1988 et, deux ans plus tard, c'est Ville2 qui s'implante à Charleroi.

Alors que Ville2 enregistre un chiffre d'affaires d'1,8 milliards de francs belges à l'issue de sa première année, ce montant passe à 2,7 milliards en 1994. Alors que le centre commercial gagne du terrain, Gilly se fait grignoter ses parts : un commerce sur sept a fermé ses portes cinq ans après l'implantation de Ville2.³¹

L'attractivité de ces centres commerciaux attire inévitablement les plus grandes maisons commerçantes de Gilly qui quittent le centre commercial traditionnel pour des centres modernes et désormais plus prospères. Le départ des commerces les plus attractifs de Gilly entraîne un ralentissement global de l'activité commerciale puisqu'ils fonctionnent comme des locomotives, attirant une forte clientèle et, après leur départ, créent un vide bel et bien visible dans les rues commerçantes.

Si les commerces de Gilly sont incapables de rivaliser avec ces nouveaux pôles commerciaux, c'est non seulement à cause l'attractivité de ses derniers mais également à cause du modèle du commerce de proximité : ils sont spécialisés dans des gammes de produits très étroites. Les commerces gilliciens sont, pour la plupart, spécialisés dans un domaine bien délimité tel

³¹ D'Hoey, Laurence. (1994). "*Gilly : union sacrée contre Ville2*", in *Le Rappel*, 24-25 septembre, p.2

que les électroménagers, la cordonnerie ou encore la papeterie. La spécialisation du commerce est à double tranchant, elle a déjà montré son efficacité notamment aux côtés de locomotives telles que les Galeries Anspach où l'offre est alors complète dans un même quartier. En l'absence de ces moteurs commerciaux, le système de spécialisation devient inefficace voire même néfaste pour le commerce.

Il est impératif pour les commerces de proximité de se diversifier et de se démarquer des centres commerciaux pour survivre mais il est déjà trop tard pour bon nombre d'entre eux. Encore à l'heure actuelle, certains commerçants n'ont rien de plus à proposer que certaines grandes surfaces. La clientèle n'a donc que faire d'une boutique où elle trouvera les mêmes produits, bien souvent plus onéreux, avec un choix moindre. Les commerces gilliciens qui ont su traverser le temps sont ceux qui ont su proposer quelque chose en plus, offrir un service de qualité, des produits de qualité ou encore proposer une gamme de produits absents des rayons des grandes surfaces.

Migration et dégradation du contexte économique et social

Les premiers commerces qui s'ouvrirent à Gilly se sont bâtis autour de deux éléments : la forte industrialisation de la région par la découverte de la houille de grande qualité sous le sol carolorégien et, subséquentement, l'arrivée massive de travailleurs et de migrants pour répondre à l'appel de main-d'œuvre des industries naissantes. Les nouveaux arrivants avaient alors besoin d'absolument tout le nécessaire pour vivre et se loger.

La Belgique fut le théâtre d'important flux migratoires dus au besoin massif de main-d'œuvre, principalement dans les exploitations minières. Ainsi, plusieurs conventions bilatérales sont signées avec l'Espagne (1956), la Grèce (1957), puis le Maroc et la Turquie (1964). Les étrangers sont

finalement répartis vers d'autres secteurs tels que la métallurgie, la chimie, la construction et les transports.³²

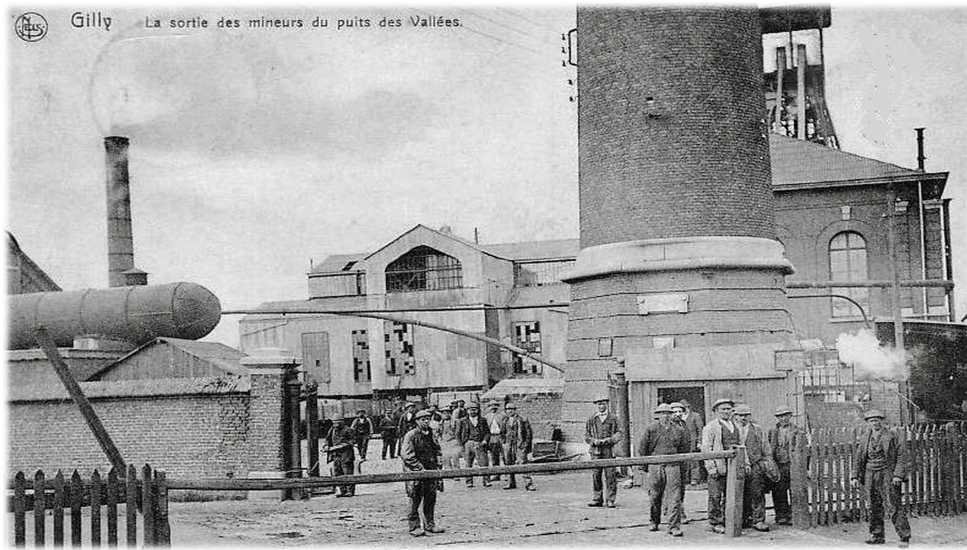


Photo : sortie des mineurs des houillères du puits des Vallées

Une importante part de l'économie reposait sur les exploitations minières dans la région de Charleroi. C'est un véritable coup de massue qui ébranle l'industrie minière suite à l'entrée en vigueur du CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier) en 1958. L'objectif est de « soutenir massivement les industries européennes du charbon et de l'acier pour leur permettre de se moderniser, d'optimiser leur production et de réduire leurs coûts, tout en prenant en charge l'amélioration des conditions de vie de leurs salariés et leur reclassement en cas de licenciement. »³³ Les conséquences du traité seront désastreuses pour la Wallonie et particulièrement pour la région de Charleroi. Les houillères carolorégiennes verront leurs effectifs diminuer

³² Vivre en Belgique. (2015). *Histoire de l'immigration en Belgique au regard des politiques menées*. En ligne. http://www.vivreenbelgique.be/11-vivre-ensemble/histoire-de-l-immigration-en-belgique-au-regard-des-politiques-menees#auto_anchor_11

³³ “*Comment sauver l'industrie*” (2012), in *Alternatives économiques*, mai, n°93

de 44 507 en 1948 à 9460 en 1969, puis diminuer de 500 à 1000 ouvriers par an jusqu'à leur fermeture complète en 1984.³⁴

La fin de l'industrie minière marque le début d'une période de récession pour Gilly ; une crise qui impacte directement tous les secteurs, notamment les commerces de première nécessité qui rencontrent une paupérisation de leur clientèle.

Individualisme et démotivation des commerçants

Une Corporation qui se veut indépendante est bien celle des Commerçants qui, par extension, sont indépendants. Pourtant, les commerçants gilliciens ont réussi à outrepasser cette frontière qui les séparait il y a près de nonante ans en fondant l'Association des Commerçants et Artisans de Gilly. S'il est une institution commerçante qui a su tirer son épingle du jeu, c'est bien elle. Les deux grandes braderies de Gilly ont vu le jour grâce au travail conjoint des commerçants pour organiser un événement qui dépasse les frontières d'une simple vente à ciel ouvert.

Les braderies sont des événements à part entière qui ont pleinement contribué à la réputation du commerce gillicien. Elles ont été portées par une succession de présidents de l'Union des Commerçants dévoués et motivés. Mais le temps passant, l'investissement des commerçants dans les activités de l'Union a diminué. Les moyens de l'Union des Commerçants se sont vus réduits. D'une part, à cause de la baisse du nombre de commerçants directement liée à la fermeture des commerces et, d'autre part, à cause de l'arrivée de commerces d'un nouveau genre, des commerces très bon marché ; des snacks, des night shops, des solderies et même plusieurs boutiques spécialisées dans le rachat d'or, dont la clientèle est radicalement différente

³⁴ Bruwier, M. (1988). *Que sont devenus les mineurs des charbonnages belges ? Une première approche : problématique et méthodologie*. pp.173-179

de celles des commerces déjà bien implantés et surtout ne participant pas aux activités communes.³⁵

La preuve en est le comité actuel de l'Union des Commerçants : le président déplore le manque de participants aux réunions mensuelles. Un extrait d'un compte-rendu d'une assemblée générale imprévue de 2008 démontre bien le phénomène : « 15 affiliés présents sur 93, quorum non atteint. Une AG extraordinaire a été programmée ce jour. »³⁶ Alors que le comité de 1999 pouvait compter sur l'aide financière et la participation active de 250 affiliés sur 300 commerces³⁷, l'Union ne compte aujourd'hui plus que 66 affiliés sur 130 commerces présents sur le territoire gillicien. De toute l'histoire de l'Association, c'est la première fois qu'il est si ardu pour un prétendant de se démarquer. Si José Mandiaux est à la tête du comité aujourd'hui, ce n'est pas par choix, mais bien par crainte de voir une institution s'éteindre.

DÉMARCHE DOCUMENTAIRE ET CHOIX JOURNALISTIQUES

Cette partie est consacrée uniquement à mon documentaire intitulé « La clé sous la porte » et aux démarches que j'ai entreprises tout au long de mon mémoire. Je vais donc vous détailler les choix que j'ai pu faire en termes de réalisation ; qu'il s'agisse du tournage, du choix des intervenants, du cadre-

³⁵ Plennevaux, C. (2004). "Quelques vieilles enseignes résistent", in La Nouvelle Gazette, 4 Octobre, p.4

³⁶ Defosse, Luc & Lefevre, Jacques. (2008). Rapport de l'Assemblée générale de l'Union des Commerçants et Artisans de Gilly. Unpublished document, UCAG

³⁷ Tonneel, Julien (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d'Histoire de Gilly ASBL, pp.63-64

même qui délimite le sujet de mon documentaire puisqu'il n'est pas aussi vaste et approfondi que dans cette apostille.

J'en viendrai ensuite à expliquer certains détails plus techniques qui ont été déterminants dans le rendu final de mon documentaire, à savoir les conditions de tournage et la documentation que j'ai pu rassembler qui m'ont convaincu de m'orienter vers un documentaire de mémoire sur le déclin commercial de Gilly en lieu et place de portraits de commerçants dans leur quotidien.

Enfin, je détaillerai le déroulement d'une étape cruciale du documentaire : le « deuxième tournage », soit le montage. La phase du travail où, tel un chef d'orchestre, j'ai enfin pu faire jouer de concert tous les instruments que j'avais à ma disposition pour produire la mélodie que j'espérais.

Choix du sujet et délimitation du cadre du documentaire

Souhaitant initialement suivre un commerçant dans son quotidien, je me suis rendu compte que ce choix était loin d'être le plus pertinent. Les raisons se trouvent dans ce que j'ai déjà décrit précédemment : Gilly a connu une intense période de déclin durant les cinquante dernières années, mais qu'en est-il aujourd'hui ? La situation peut-elle encore se dégrader ?

La Cité des Gayolles a atteint un stade relativement critique où la poursuite du déclin serait synonyme de mort totale du commerce. Or, ce n'est pas le cas. Les commerces subsistants à Gilly sont tous enclins à poursuivre leur activité ; qu'il s'agisse de l'horeca, des commerces qui ont su se démarquer des centres commerciaux ou encore des nouveaux types de commerces, à savoir les night shops, soldieries et tabac shops.

Il m'est donc apparu impertinent de suivre un commerçant à l'heure actuelle puisque ceux qui sont encore présents se sont déjà adaptés à la situation depuis longtemps. Seul un commerçant présent sur le territoire gillicien depuis de nombreuses années et souffrant d'un ou plusieurs facteurs

en cause dans la dégradation du commerce aurait été pertinent mais ce type de commerçant n'existe plus à Gilly.

Les informations que j'ai initialement recueillies dans le but de me documenter et de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de la situation actuelle du commerce me sont apparues bien plus intéressantes et représentatives que mon premier choix. Des sources les plus basiques et les moins officielles, à savoir les commerçants eux-mêmes, j'ai progressivement découvert des sources documentaires extrêmement surprenantes. Ce qui m'a le plus stupéfait est la quantité de documents que j'ai pu amasser, principalement grâce au Cercle d'Histoire de Gilly, tout ceci sera détaillé plus loin.

Face à ces documents et au fil des rencontres avec des personnes remplies d'histoires à raconter sur une ville qui m'apparaissait alors insignifiante et qui compte aujourd'hui personnellement, l'évidence pour moi était de réaliser un documentaire qui serait le récit de l'évolution du commerce à Gilly. Toutefois, pour rester proche de mon idée de départ et illustrer la situation globale du commerce de proximité en Belgique à travers le cas de Gilly, j'ai été contraint de délimiter plusieurs cadres à mon documentaire et, principalement, un cadre temporel. J'ai donc choisi de délimiter le récit de l'évolution de Gilly du début des années 60 alors que la commune connaissait son apogée jusqu'à nos jours.

Il convenait également de délimiter un cadre aux facteurs qui ont eu une influence sur le commerce gillicien puisque nombreux sont les domaines qui ont pu avoir une influence, aussi faible soit-elle, sur le commerce. C'est pourquoi mon documentaire se base essentiellement sur l'Union des Commerçants qui a été déterminante dans le succès du commerce à Gilly, sur l'évolution de notre société et du mode de consommation qui, en revanche, a été le paramètre qui a pesé le plus lourd pour le commerce de proximité à Gilly. En outre, d'autres éléments évoqués dans le documentaire, à savoir la fermeture des industries, la mobilité ou l'individualisme des commerçants.

Il en existe encore une myriade d'autres en lien avec le déclin commercial mais le documentaire aurait été bien trop complexe et aurait dépassé le simple

cadre du commerce. Gilly est une ville riche en histoires et en Histoire mais il fallait déterminer un cadre qui ne dépasse pas les limites de la compréhension du spectateur.

Écriture, démarches documentaires et choix des personnes

Repérages des acteurs du documentaire

Mes premiers repérages dans la ville de Gilly m'ont amené à rencontrer une pléthore de commerçants mais ils ne sont pas les témoins du passé que j'attendais. Le premier véritable expert de la question du commerce gillicien sur les dernières décennies que j'ai rencontré était Jacques Van Gompel. J'ai immédiatement réalisé à sa rencontre qu'il serait une source d'informations, de contacts et de documentation très fiable. Je n'avais alors pas encore opté pour le documentaire de mémoire lors de nos premières rencontres mais il utilisait les mots justes et je savais qu'il me serait d'une aide incomparable.

Mes recherches m'ont emmené vers le Cercle d'Histoire de Gilly, une institution fondée en 1993 à l'initiative de Jacques Van Gompel lui-même. J'ai pu rencontrer José Rigot et Joseph Doumont, respectivement ancien président et metteur en page du Cercle. Ceux-ci m'ont permis d'accéder à une importante masse de documents photo et aux nombreuses publications du Cercle d'Histoire.

Poursuivant mes recherches, j'ai rencontré les membres de l'Union des Commerçants qui m'est apparue comme une entité indissociable du succès commercial de Gilly. Ses membres m'ont expliqué le fonctionnement des braderies et de son organisation. Ils m'ont permis d'y voir plus clair dans la corporation des Commerçants de l'intérieur et, étant actifs dans diverses organisations telles que le Conseil de participation, de cerner les liens qui pouvaient exister entre le commerce et les activités politiques, économiques et sociales à Gilly.

J'ai ensuite fait la connaissance de Luc Defosse, ancien président de l'Union des Commerçants, un homme qui ne craint pas de critiquer ses semblables. Il m'a également fourni de nombreux documents de l'Union du temps où il la dirigeait encore.

C'est à l'issue de ces rencontres que je me suis penché sur un documentaire axé sur le passé et son récit à travers des témoins et des documents. Il est alors devenu crucial de déceler en chaque rencontre un potentiel acteur du documentaire. Par acteur, j'entends bien une personne qui joue un rôle dans le récit. Chaque personne devait dès lors avoir quelque chose à raconter, témoigner de son vécu, son savoir.³⁸

Définition du format

Avant de tourner la moindre image, il était impératif de définir précisément le format de documentaire vers lequel je me dirigeais. Voulant raconter l'histoire du commerce de Gilly à travers des documents, deux choix s'offraient à moi : réunir des documents si précieux et riches qu'ils se suffiraient eux-mêmes à raconter une histoire à l'aide d'une voix-off ou faire raconter cette histoire à des témoins du passé épaulés de documents. C'est pour la deuxième option que j'ai opté.

Je me suis donc orienté vers un documentaire de mémoire où le passé permet d'expliquer les cicatrices du présent. « Le documentaire de mémoire est une plongée dans le passé par le truchement des témoins ou la recherche de traces. On est plus près des vivants et plus loin des témoins muets que sont les objets et les lieux. » (Gauthier, 1995, p.251) La présence de témoins est essentielle pour donner vie au documentaire sans quoi les seuls documents photographiques, textuels ou vidéos auraient laissé un goût amer au documentaire qui, même s'il présente des événements tragiques, se veut optimiste.

³⁸ Sigaar, Jacqueline. (2010). *L'écriture du documentaire*. Paris : Dixit, pp.25-27

Dans premier temps, j'ai rédigé un bref texte qui résumait l'essentiel des éléments que je voulais voir apparaître dans mon documentaire final. Un tel texte est essentiel afin d'avoir du recul par rapport à la vision de mon film mais également de pouvoir expliquer ce que je souhaitais réaliser lorsque je rencontrais les différentes personnes qui seraient potentiellement intégrées au documentaire, ce que j'attendais d'elles.³⁹

Choix et description des personnes

L'écriture du documentaire devait se faire parallèlement à la sélection des personnes qui y apparaissent. Il me fallait plusieurs personnes pour de multiples raisons : un récit du passé nécessite plusieurs témoins pour en affirmer la validité, ni les articles de journaux, ni les images d'archives ne sont gages de vérité absolue. Il convient d'abord de les comprendre pour pouvoir les transmettre.⁴⁰ En outre, je souhaitais raconter ce récit à travers plusieurs points de vue : celui d'un commerçant, d'un expert de toutes les causes du déclin et, enfin, d'un natif de Gilly qui s'apparente à un consommateur.

La première personne que j'ai sélectionnée était Jacques Van Gompel. De toutes les personnes que j'ai rencontrées jusqu'alors, il est celui qui dispose de la meilleure analyse du déclin commercial de Gilly. Comme je le disais dans le chapitre qui concerne les causes du déclin, personne ne peut affirmer quel a été le réel impact de l'un ou l'autre des facteurs étant donné qu'il s'agit d'un système complexe de facteurs qui sont liés les uns aux autres. Cependant, son analyse pertinente de la situation de Gilly, appuyée sur des faits réels et sa propre vie politique en fait un excellent vulgarisateur du déclin commercial.

Lors de ma première rencontre avec José Mandiaux, nous avons beaucoup parlé du fonctionnement interne de l'Union des Commerçants. Je lui ai

³⁹ Sigaar, Jacqueline. (2010). *L'écriture du documentaire*. Paris : Dixit, pp.16-18

⁴⁰ *Ibidem*, pp.30-32

demandé de me montrer certains lieux que nous avons alors évoqué dans Gilly. Lors de notre deuxième rencontre, il m'a présenté à Renée Jonet, secrétaire de l'Union, qu'il m'a présentée comme une fervente amatrice de magasins et native de Gilly. J'ai très rapidement été convaincu d'en faire une actrice de mon documentaire. Elle est une personne haute en couleurs qui m'a surpris par son ton, ses paroles directes et surtout parce qu'elle était capable de se remémorer des pans entiers des chaussées commerçantes telles qu'elle les a connues dans sa jeunesse.

Il est évident que j'avais besoin d'un commerçant qui a vu la ville se dégrader et ce, pendant la quasi-totalité du cadre temporel que j'ai défini. C'est ainsi que Luc Defosse, ancien président de l'Union des Commerçants et lui-même commerçant pendant 47 ans aux côtés de sa femme Francine dans une boutique d'électro-ménagers est devenu mon troisième et dernier intervenant principal. De tous les commerçants que j'ai pu rencontrer, il est le plus investi dans son métier qu'il considère plus que comme une simple activité lucrative mais bien comme toute sa vie. C'est pour cette raison qu'il est considéré comme l'un des meilleurs présidents de l'Union mais qu'il est aussi le plus critique envers ses semblables. Je me devais également de le sélectionner pour faire le lien entre la gloire passée de l'Union et des braderies et ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.

Les trois acteurs principaux de mon documentaire sont des personnes totalement complémentaires qui agrémentent chacune à leur manière le propos, avec chacune des personnalités radicalement différentes. L'écriture du documentaire a été revue à l'issue de leur sélection. L'Union des Commerçants a pris une part importante du documentaire puisque deux des acteurs principaux en font ou en ont fait partie. L'Union des Commerçants s'est avérée être une composante majeure du succès des commerces gilliciens, lui donner une place importante dans le documentaire est donc justifié.

Déroulement du tournage et choix des scènes

Le script en main et les acteurs sélectionnés, il était temps d'entamer le tournage du documentaire. Étant seul derrière la caméra et pour la prise de son, il était extrêmement important de bien préparer les lieux, les personnes, les interviews et surtout le matériel. La moindre erreur pouvait être fatale pour le documentaire.

Toutefois, être seul aux commandes comporte un avantage non négligeable : se faire oublier en tant que journaliste voire même accepté en tant qu'un des leurs. Une expérience souvent vécue par Raymond Depardon, l'homme-orchestre par excellence. Même muet et absent de l'image, le cinéaste remplit son rôle de médiateur de l'histoire sans en être le conteur.⁴¹ La rencontre est au cœur de tout documentaire, Joris Ivens la considère comme une exigence première : « Pour gagner la confiance des hommes qui luttent, tu dois leur dire pourquoi tu fais ce film. À qui tu veux l'adresser. Ils veulent discuter avec toi sur ce qu'ils peuvent faire pour cela. Il faut toujours essayer d'établir l'égalité devant et derrière la caméra. » (cité dans Gauthier, 1995, p.173)

Les premières images que j'ai pu filmer sont les plans de la ville de Gilly. J'ai filmé des centaines de plans des façades, des gens dans la rue, de la circulation et même de détails insignifiants. J'ai choisi de filmer des plans très longs, parfois plusieurs minutes d'un même carrefour, sachant que j'aurais le choix de jouer sur la durée de ces plans au montage et de leur donner un impact différent selon cette longueur. C'est en les revoyant que je me suis rendu compte d'une chose : ils ne serviraient pas simplement de

⁴¹ Gauthier, Guy. (1995). *Le documentaire, un autre cinéma* (5è éd.). Paris : Armand Colin, pp.176-182

couverture, ces prises de vues avaient déjà le pouvoir de raconter une histoire, celle de l'état du commerce.⁴²

Luc Defosse et Jacques Van Gompel font office d'experts et de témoins du passé. Je décide de ne tirer de chacun d'eux qu'un entretien posé mais non moins authentique. On pourrait croire que les réponses qui en sont extraites ont la forme d'une interview mais il n'en est rien. Je voulais obtenir de leurs histoires qu'elles paraissent naturelles et spontanées.⁴³

À l'issue des diverses rencontres avec chacun d'eux, j'ai pu déceler ce qui m'est apparu comme essentiel à leur extirper. Le tout était alors d'arriver à leur faire redire naturellement. C'est pourquoi ces entretiens ont pris la forme d'une discussion où j'ai évoqué leur propos, tentant de faire ressurgir la réflexion qu'ils ont pu avoir la première fois qu'ils l'ont dite spontanément.⁴⁴ Ce sont étrangement les mêmes phrases ou expressions qui ressortent mot pour mot lors de certains échanges.

Le tournage des scènes avec Renée Jonet et José Mandiaux était bien différent. Je n'ai pas voulu exploiter leurs compétences organisationnelles et leur occupation en tant que membres du comité. C'est surtout la cliente qui était présente en Renée Jonet que j'ai voulu faire ressortir, toujours assisté de José Mandiaux, au second plan. C'est pourquoi j'ai décidé de mettre en scène deux séquences : l'une où je la confrontais à d'anciennes photos que j'ai réunies, l'autre où nous nous baladions dans les chaussées commerçantes de Gilly pour s'y remémorer des souvenirs. Ces séquences peuvent s'assimiler à des méthodes dont on userait pour qu'un amnésique se rappelle d'éléments de sa vie et c'est exactement l'objectif poursuivi.

J'ai d'abord enregistré la séquence avec les documents photos, diffusés sur un ordinateur, pensant que la deuxième séquence serait enrichie des souvenirs de la première. Le nombre de photos et leur variété étaient tels que

⁴² Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, pp.29-32

⁴³ *Ibidem*, pp.44-46

⁴⁴ Sigaar, Jacqueline. (2010). *L'écriture du documentaire*. Paris : Dixit, p.67

cette séquence a duré près de quatre heures. Comme escompté, plusieurs anecdotes ont resurgi à la vision d'anciens commerces, des cinémas et des chaussées d'il y a plusieurs décennies.

Lors de la deuxième séquence, nous avons déambulé sur les chaussées de Lodelinsart, de Fleurus et de Charleroi pour se remémorer les magasins qui avaient autrefois occupés les surfaces vides. Sur un plan technique, c'est la scène qu'il m'a été le plus difficile à tourner. Étant le long de grands axes routiers, le trafic produisait une importante pollution sonore et je me devais de capter ce que me racontait Renée en marchant. Il m'était également difficile de cadrer correctement étant limité par le trottoir et ne pouvant me placer à ma guise lors de ses récits ou lorsqu'elle me montrait certaines boutiques. J'ai à plusieurs reprises demandé qu'on s'arrête pour discuter, craignant de ne rien pouvoir garder de cette séquence qui me tenait à cœur, étant la seule qui lie véritablement les acteurs aux lieux évoqués.

Montage

Découpage, agencement des scènes et images d'archives

Si les rushes sont la matière première du documentaire, le montage est le processus qui permet d'en extraire les pierres précieuses. Avec des heures de prises de vue entre les mains, il est nécessaire de les polir pour obtenir un film porteur de signification, avec une certaine logique. « Faire un tout avec des bouts, c'est faire jaillir du sens de la combinaison d'éléments qui ne le contiennent pas séparément. » (Niney, 2009, p.96) C'est véritablement le moment où je peux interpréter, à travers mon regard, les propos que j'ai recueillis, reconstituer une partition filmique sans toutefois dénaturer la mélodie enregistrée.⁴⁵

⁴⁵ Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, pp.89-103

La première étape a été la plus complexe et la plus chronophage : découper les parties des entretiens qui m'intéressaient le plus et les agencer de telle manière qu'on croit à une histoire qui se suit malgré que les acteurs ne se concertent pas. C'est à ce moment-là que je réalise une chose : leurs propos sont totalement véridiques puisqu'ils concordent parfaitement malgré la divergence des points de vue. À l'issue de cette première étape, je n'ai fait que s'échanger la balle entre Luc Defosse et Jacques Van Gompel, donnant un dialogue assez indigeste mais qui commence à prendre du sens.

Vient la deuxième étape du montage : insérer les scènes de Renée Jonet. Celle-ci endosse deux fonctions. D'une part, elle est le mortier qui permet à l'édifice de tenir debout en reliant la réalité du terrain à l'histoire par le discours. Les scènes en extérieur et face aux anciennes photos servent de pont entre le déclin du commerce dans la réalité construite par le récit de Luc Defosse et Jacques Van Gompel et la réalité du terrain, la mythique réalité « objective ». Par ailleurs, Renée Jonet permet de casser le rythme imposé par ses deux co-conteurs. De par sa personnalité et les scènes dans lesquelles elle est impliquée, cela marque une rupture avec une certaine lenteur et un discours posé.

Parallèlement à ces deux étapes, j'agrèmente ma partition à l'aide des documents à ma disposition. Je dispose de plus d'un millier de photographies parmi lesquelles j'ai déjà effectué une présélection. Si certaines d'entre elles dépassent le cadre temporel fixé par le documentaire, elles restent essentielles pour servir certains propos.

Quant à savoir si elles ne font que les servir, la réponse est multiple. Certaines images viennent appuyer le récit des acteurs, l'ancrant plus encore dans le réel par la vérité qu'elles imposent. Il n'existe de vérité absolue dans l'image, qu'elle soit d'archive ou non, mais une réalité se construit par la concordance des images avec les propos. C'est pourquoi images et récit vont de pair, je ne puis dire si j'ai décidé d'illustrer le propos par l'image ou expliquer l'image par le propos puisque ce travail s'est effectué conjointement. Cela s'avère plus vrai encore lorsque le récit se construit sur

la vision même de ces images d'archives, à savoir les scènes avec Renée Jonet.⁴⁶

La version du film née du travail déjà fourni dure alors près d'1h15. La quantité d'informations à ingérer est alors trop importante et je procède à un élagage des parties mettant Luc Defosse et Jacques Van Gompel en scène, trop longues à mon goût et rendant trop complexe la compréhension du sujet. Mon objectif est de rendre le propos clair et l'histoire limpide : toute réponse ou partie de réponse superflue est écartée pour laisser place à l'essentiel. Je façonne le montage à plusieurs reprises, diminuant sa durée jusqu'à obtenir un film de quarante minutes. Manquant de recul par rapport à mon propre travail, je le fais visionner par plusieurs personnes et supprime encore quelques éléments pour aboutir à une version de 35 minutes. Cette étape était cruciale puisqu'au-delà d'une production personnelle, je souhaitais impérativement que mon film touche son public.

Introduction, générique de fin et « accompagnements »

L'introduction de « La clé sous la porte » est d'une importance capitale. Il permet de planter le décor et d'expliquer au spectateur la situation actuelle de Gilly sans la moindre parole, principalement à travers le visuel et également à l'aide d'une musique. Pour que le spectateur se sente immédiatement immergé dans cette ville désolée qu'est Gilly, il faut qu'il ait l'illusion de la voir de ses propres yeux. « La réalisation cinématographique est une monstration, avant d'être une narration. » (Niney, 2009, p.31)

En moins de deux minutes, les images permettent de comprendre bien des choses : Gilly est une ville qui a connu de nombreux commerces, nombre d'entre eux ont fermé, c'est une ville vivante, traversée par de nombreuses

⁴⁶ Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, pp.130-144

voitures. L'introduction est à la fois courte pour expliquer de nombreuses choses mais aussi relativement longue.

J'ai pris le parti d'accompagner cette introduction d'une musique qui ne peut qu'évoquer des sentiments tristes. L'objectif n'est pas dissimulé, il faut d'entrée que le spectateur comprenne que la situation du commerce est dramatique. Les nuances viendront plus tard dans le récit du déclin, plus particulièrement en fin de documentaire où un avenir plus lumineux est évoqué, tel un message de motivation.

Pourtant, le documentaire se referme sur des images similaires à l'introduction en guise de conclusion. Pourquoi réinsérer une musique volontairement triste accompagnée d'image de désolation ? Parce que, cette fois, la lecture est différente. Fort de sa rencontre avec Gilly, le spectateur aura sans doute développé une certaine empathie pour ses commerçants. C'est une certaine forme de nostalgie et un désir de sauver Gilly que je veux voir naître dans le regard du spectateur mais je développerai les objectifs de mon documentaire dans la note d'intention.

Le générique de fin s'accompagne d'images qui ne sont pas anodines, ce sont des photos des principales chaussées commerçantes de Gilly durant les années soixante, début du cadre temporel fixé par le documentaire. Celles-ci viennent contrebalancer les images des façades à l'abandon avec une abondance d'enseignes et de magasins.

Il est une espèce d'appendice que je n'ai pas encore évoquée : les images d'archives de la fermeture des Galeries Anspach tirées d'un reportage de douze minutes sur l'occupation par des syndicalistes des galeries alors que la faillite avait été annoncé quelques jours plus tôt. Ces images ont un objectif assez similaire aux images d'archives, à savoir ancrer les propos dans le réel d'une manière finalement similaire si ce n'est que la forme est différente. Sur le fond, ces images rappellent au spectateur la détresse engendrée par une faillite, il ne s'agit pas simplement d'un commerce qui ferme ses portes, mais bien d'un drame social. De plus, une résonance anachronique entre les images

d'actualité d'autrefois et le temps présent apparaît, démontrant que même si la société a évolué, l'être humain reste identique et les drames se répètent.⁴⁷

NOTE D'INTENTION ET RÉFLEXION

C'est dans cet ultime chapitre que je vais, d'une part, vous expliquer pourquoi j'ai opté pour la ville de Gilly et qu'après réflexion et au terme de ce travail, il s'agit sans doute du meilleur choix que j'aurais pu faire.

D'autre part, je vais vous détailler mes convictions quant au sujet traité et les objectifs poursuivis, l'effet escompté sur le spectateur à l'issue de la projection du film. Il est toutefois important de discerner la propagande de la liberté d'expression. Si le film documentaire est une forme d'expression libre, il faut percevoir la frontière avec l'imposition d'un message préfabriqué à un public-cible. Il est de mon devoir de déclencher des émotions chez le spectateur, pas de le gaver d'idées préconçues.⁴⁸

Tous les chemins mènent à Gilly

Le cheminement vers la ville de Gilly ne fut pas chose aisée puisqu'il représente plusieurs mois de travail. Convaincu de vouloir travailler sur les petits commerçants indépendants depuis le début du travail sur le mémoire, je me suis d'abord dirigé vers une enquête sur sa viabilité face aux centres commerciaux et à l'e-commerce. Toutefois, je me sentais insatisfait par ce format puisqu'à la différence du documentaire, il est beaucoup plus froid. Il ne permet pas de faire ressentir la palette des sentiments rendue possible par la réalisation d'un documentaire dont les limites sont celles de l'imagination de son auteur avec la réalité pour tableau.

⁴⁷ Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, pp.144-148

⁴⁸ *Ibidem*, pp.126-130

C'est ainsi que j'ai entamé un travail en entonnoir en étudiant la situation des centres-villes wallons au travers d'études à grande échelle. Tout naturellement, mon regard s'est porté vers les centres-villes en crise puisqu'ils sont les meilleurs représentants de la lente extinction du commerce de proximité. Je n'affirmais alors pas que ce dernier était définitivement voué à mourir. Pourtant, les résultats des diverses études démontraient une tendance générale de l'augmentation du nombre de cellules vides et une émergence sans pareil de nouveaux centres commerciaux.

La ville de Charleroi dont le centre était considéré en crise, avec ses nombreux centres commerciaux, attendant encore l'arrivée d'un nouveau-né « Rive Gauche » me semblait alors tout indiquée. Pourtant, les semaines de travail poursuivies en son sein m'ont démontré un réel projet de redéveloppement du commerce autour du projet de Rive Gauche. En effet, ce centre commercial imperméable et situé en plein centre-ville affiche des caractéristiques radicalement différentes d'un centre commercial situé en périphérie. L'efficacité de ce système reste encore à démontrer sur le long terme. J'ai également réalisé que le nombre de cellules vides à lui seul n'était pas un indicateur significatif puisque certaines surfaces commerciales sont bloquées par des propriétaires qui se refusent à restaurer leurs bâtiments. C'est notamment le cas d'une partie de la rue de la Montagne, alors considérée comme une rue commerçante à l'agonie.

Il était temps pour moi de m'intéresser aux villes situées en périphérie de Charleroi, j'ai pu constater que la situation était nettement plus chaotique. Les villes de la périphérie de Charleroi ont bien plus souffert de l'arrivée des centres commerciaux et semblent laissées à l'abandon par la Ville, un comble quand on pense à la fusion des communes en 1976 qui n'a pas été bénéfique pour chacune d'entre elles. Jumet, Marchienne-au-Pont, Châtelet et Gilly ont retenu mon attention. C'est cette dernière que nous sélectionnons avec mon promoteur puisqu'il s'agit probablement de la ville qui a enduré la détérioration la plus forte.

Quelques mois plus tard, je constate que Gilly est le symbole idéal du déclin des centres commerciaux traditionnels et de l'exode du commerce des centres-villes vers les géants du commerce unis dans des surfaces

démesurées. Au-delà des facteurs qui lui sont propres, Gilly est un porte-étendard du petit commerce indépendant pour avoir connu une époque au commerce florissant qui s'est éteint progressivement.

Objectif du documentaire

Si mon film arrive à toucher ses spectateurs d'une quelconque manière que ce soit ; qu'ils soient révoltés, nostalgiques, tristes ou compatissants, j'aurai rempli mon objectif. L'histoire que je veux raconter et sauvegarder est celle des commerçants indépendants. Je regrette de vivre dans une époque où ce sont des multinationales qui ont la main basse sur le commerce, où sortir acheter son pain n'est plus un acte social d'échange entre deux êtres humains mais plus qu'un échange de valeurs sur des machines virtuelles, où

Était-ce mieux avant ? C'est à chacun d'en juger. Ce genre de réflexions sort toujours de la bouche de ceux qui ont connu « l'avant », n'ayant finalement pas vécu à une époque où les petits commerçants étaient rois, j'ai pourtant l'intime conviction que notre société évolue vers quelque chose de plus froid, de moins humain.

Est-ce là un bon sujet ? Je ne suis pas en mesure d'y répondre. L'état du commerce à Gilly a fait couler beaucoup d'encre dans la presse locale mais aucun ne s'est véritablement intéressé à cette lente dégringolade. Ce que je veux raconter à travers les récits des acteurs de mon film, c'est une histoire finalement banale puisqu'elle se produit en de nombreux autres endroits. « Les trains ne se mettent pas à exister dès lors qu'ils déraillent » (Niney, 2009, p.123), l'histoire de Gilly est un déraillement long de plusieurs dizaines d'années. Quel journaliste s'y serait intéressé si ce n'est sous la forme d'un documentaire ?⁴⁹

⁴⁹ Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, pp.123-126

Mon film soulève autant de questions sur l'avenir qu'il n'en résout sur le passé. Il est nécessaire de s'interroger sur l'avenir du commerce pour s'en inquiéter, braquons dessus les projecteurs avant qu'il ne soit trop tard.

La clé sous la porte

Avant même d'avoir rédigé la première ligne de texte ou tourné la première image, j'avais déjà une idée bien précise de l'objectif que je voulais atteindre à travers la réalisation de ce film. C'est pourquoi je connaissais déjà son titre puisqu'il représente tout ce que je veux illustrer.

« La clé sous la porte » est une expression simple, percutante et qui en dit déjà long : quand on parle de mettre la clé sous la porte, ce n'est pas un choix délibéré. C'est une image lourde de sens quand on se représente un commerçant contraint d'abandonner son commerce, une image qui va dans le sens de l'objectif de mon documentaire : susciter une émotion chez le spectateur. Je me suis questionné à plusieurs reprises sur le choix de ce titre mais j'en suis toujours venu à la même conclusion : en changer dénaturerait le propos que je tente de faire passer.

Conclusion

La marche des puissants semble inexorable. Tout semble perdu pour les petits commerçants mais comme le dit Jacques Van Gompel : « il n'est pas trop tard, mais il est vraiment temps. » Ils ne sont pas prêts de s'éteindre les petits commerces, parce qu'ils trouveront toujours une certaine clientèle. Malgré les torrents d'une puissante société de consommation qui nous mène inmanquablement vers les grandes surfaces, certains trouveront toujours la force de nager à contre-courant. Il est de notre ressort en tant que consommateurs de préserver les petits commerçants indépendants en poursuivant nos achats derrière leurs vitrines.

Aujourd'hui, les commerçants sont contraints de se démener pour s'en sortir. Quelle injustice que les faibles doivent se défendre face aux puissants,

à nous de les y aider. Ce travail a fait changer la perception que j'avais de notre mode de consommation. Je ne puis me résoudre à poursuivre tous mes achats dans les grandes surfaces. Je suis aujourd'hui convaincu que la solution de la facilité n'est pas la meilleure et je tente progressivement d'en changer.

Ces mois de travail à Gilly m'ont non seulement permis d'avancer sur ma façon de consommer, mais ils m'ont aussi rapproché d'une ville dont j'ignorais tout jusqu'alors. J'ai aujourd'hui le sentiment que Gilly fait partie de mes villes d'accueil, à l'instar de celles où j'ai vécu ou poursuivi des études. J'ai été personnellement invité à l'ouverture officielle de la braderie d'automne et j'y prendrai part ; parce qu'aujourd'hui Gilly n'est plus seulement une ville dont il faut se soucier pour moi, mais une ville pour laquelle j'ai envie d'agir. Les personnes que j'ai rencontrées ne sont plus seulement des tiers, mais humains dont le sort me préoccupe.

BIBLIOGRAPHIE

1. “*Comment sauver l’industrie*” (2012), in Alternatives économiques, mai, n°93
2. “*Des architectes soignent le centre*” (2017) in La Nouvelle Gazette, 20 juillet, p.9.
3. Albin, Didier. - (2013). “*Les commerçants de Gilly sont inquiets*”, in L’Avenir, 29 mai, p.38- (2017). “*Un million d’euros pour les illuminations*”, in L’Avenir, 6 avril, p.7
4. Boeckstaens, Léon. (2001). *Salut l’Ancien. Gilly en cartes postales*. Cercle d’Histoire de Gilly ASBL, 110 p.
5. Bourdin, Sébastien. (2016). *Le petit commerce est mort, vive le commerce de proximité !* doi:10.13140/RG.2.1.5018.0887
6. Bruwier, M. (1988). *Que sont devenus les mineurs des charbonnages belges ? Une première approche : problématique et méthodologie*. pp.173-203
7. Colard, Robert. (2003). *Gilly ses chemins et lieux-dits*. IP Éditions, 432 p.
8. D’Hoey, Laurence. (1994). “*Gilly : union sacrée contre Ville2*”, in Le Rappel, 24-25 septembre, p.2
9. Defosse, Luc & Lefevre, Jacques. (2008). Rapport de l’Assemblée générale de l’Union des Commerçants et Artisans de Gilly. Unpublished document, UCAG.
10. Demoulin, F. (2012). “*Casse famineux à la bijouterie Rassart*”, in La Dernière Heure, 8 mai, p.16
11. Gauthier, Guy. (1995). *Le documentaire, un autre cinéma* (5è éd.). Paris : Armand Colin, 416 p.
12. Gilles, Sébastien.
 - (2008). “*Les subsides répartis aux comités de braderies*”, in L’Avenir, 10 juillet, p.24.
 - (2017). “*La participation porte conseil.*”, in L’Avenir, 17 janvier, p.13.
13. Niney, François. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Paris : Klincksieck, 207 p.

14. Plennevaux, C.
 - (1995). “70 ans et toujours... 20 ans”, in La Nouvelle Gazette, 28 septembre, pp.11-12
 - (2004). “*Quelques vieilles enseignes résistent*”, in La Nouvelle Gazette, 4 octobre, p.4
15. Portier, Thierry. (2007). “*Ici, nos clientes nous donnent des bisous*”, in La Nouvelle Gazette, 22 juin, p.5
16. Sigaar, Jacqueline. (2010). *L’écriture du documentaire*. Paris : Dixit, 256 p.
17. Statbel. (2013). *Exploitation des salles de cinéma (1960-2010)*. En ligne. http://statbel.fgov.be/fr/binaries/Cin%C3%A9mas%20-%202010%20-%201%20-%20%20%C3%89volution_tcm326-218118.pdf
18. Tonneel, Julien. (1999). *Évolution du commerce et des industries à Gilly*. Cercle d’Histoire de Gilly ASBL, 69 p.
19. Vandendriessche, Olivier, Rigot José & Doumont Joseph. (2006). *Gilly. Son histoire, sa population, ses bourgmestres*. Ville de Charleroi, 72 p.
20. Verhulst, Victor. (1999). *Bulletin d’information du Cercle d’Histoire de Gilly*. Cercle d’Histoire de Gilly ASBL, Octobre 1999, 55 p.
21. Wattier, Benoît. (2013). “*Rassart de Gilly déclarée en faillite*”, in L’Avenir, 18 mai, p.40

« La clé sous la porte » est un film documentaire retraçant le déclin commercial de Gilly, une ville au demeurant banale mais dont le commerce connu jadis une époque florissante. De plus de 500 commerces au début des années 60, cette commune située au nord-est de Charleroi n'en compte aujourd'hui plus que 130. Son histoire est contée à travers trois personnes qui l'ont vue se dégrader au fil du temps.

De l'exode commercial vers les centres commerciaux à l'évolution de la société en passant par l'individualisation des commerçants, chaque facteur qui a exercé une influence est décrypté afin de comprendre comment le pôle commerçant numéro un à Charleroi n'est aujourd'hui plus qu'une ville désolée.

Cette apostille retrace les démarches journalistiques effectuées qui ont permis d'aboutir à ce film, décrit qui sont les hommes et femmes qui ont permis de reconstituer le récit de cinq décennies d'agonie pour le commerce de proximité et détaille les intentions de l'auteur lors de la réalisation de « La clé sous la porte ».

Mots-clés : Film - Documentaire – Déclin – Commerces - Gilly